

USAGE ET RAPPORT A L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE DES ENSEIGNANTS DANS LES PRATIQUES REDACTIONNELLE ET PEDAGOGIQUE A L'UNIVERSITE FELIX HOUPHOUËT-BOIGNY (COTE D'IVOIRE)

SILUE Abou

Université Félix Houphouët-Boigny (UFHB), Abidjan, Côte d'Ivoire
Socio-anthropologue, Enseignant-Chercheur au département de Sociologie,
Spécialiste de Sociologie et Anthropologie de l'Education,
Laboratoire Société, Individu, Culture (LaSIC)
abousilue15@gmail.com

Résumé

L'usage de l'intelligence artificielle dans les pratiques universitaires constitue l'axe central de la présente réflexion. Ce travail vise à examiner le rapport varié à l'intelligence artificielle des enseignants dans les pratiques pédagogiques et rédactionnelle à l'université Félix Houphouët-Boigny. Pour mieux comprendre la variabilité des intérêts des enseignants face à l'utilisation des outils de l'intelligence artificielle, le paradigme de l'individualisme méthodologique a été mobilisé. Vingt-cinq enquêtés ont été interviewés avec le guide d'entretien et le questionnaire a été administré auprès de soixante enseignants. Les données collectées ont révélées que Compilatio et ChatGPT sont les outils de l'intelligence artificielle les plus utilisés, tandis que Gemini et Scribbr sont moins exploitées. Les enseignants s'en servent pour enrichir leurs contenus pédagogiques, détecter le plagiat, organiser et améliorer la rédaction scientifique de mémoire et article. Ainsi, l'étude a retenu que la majorité des enseignants (96%) des sciences de l'homme et de la société de l'université Félix Houphouët-Boigny, n'ont pas une connaissance approfondie de l'IA d'une part, et 99% des enquêtés, en vue d'améliorer la qualité des contenus de leurs enseignements et écrits scientifiques, trouve une aide auprès d'un pair pour l'usage d'IA à travers les logiciels Compilatio et ChatGPT. Le rapport à l'IA des enseignants varie proportionnellement aux intérêts et exigences de la recherche de qualité en écriture scientifique et activités pédagogiques.

Mots Clés : Intelligence Artificielle, écriture scientifique, pratique pédagogique, usage, attitude.

Abstract

The use of artificial intelligence in university practices is the central focus of this study. This work aims to examine the diverse relationship teachers have with artificial intelligence in their teaching and writing practices at Félix Houphouët-Boigny

University. To better understand the variability of teachers' interests regarding the use of artificial intelligence tools, the paradigm of methodological individualism was employed. Twenty-five respondents were interviewed using an interview guide, and a questionnaire was administered to sixty teachers. The data collected revealed that *Compilatio* and *ChatGPT* are the most frequently used artificial intelligence tools, while *Gemini* and *Scribbr* are less common. Teachers use them to enrich their teaching content, detect plagiarism, and organize and improve the writing of theses and articles. Thus, the study found that the majority (96%) of humanities and social sciences teachers at Félix Houphouët-Boigny University do not have in-depth knowledge of AI, and that 99% of respondents, in order to improve the quality of their teaching content and scientific writing, seek assistance from a peer using AI through the *Compilatio* and *ChatGPT* software. Teachers' relationship with AI varies proportionally to their interests and requirements for quality research in scientific writing and teaching activities.

Keywords: Artificial Intelligence, scientific writing, teaching practice, use, attitude.

Introduction

Les recherches antérieures (T. Karsenti et J. Larose, cités par Brodeur et al., 2002, Bogui, M. J. J., 2008, E. Yacé épouse Bonny et Silué A., 2025), révèlent que l'enseignement universitaire se trouve confronté à un contexte d'adaptation au numérique dans son mode de transmission de connaissances. Pour cela, différentes conférences ministérielles des Etats africains et actions des organisations internationales ont été réalisées en faveur de l'intégration du numérique dans les pratiques pédagogiques universitaires. En Côte d'Ivoire,

le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique a initié le projet «e-Éducation», assurant la disponibilité d'une infrastructure TIC nationale, fiable, pérenne et capable de supporter les applications des métiers. Ce projet a favorisé la vulgarisation des TIC auprès des élèves, des étudiants, des enseignants et des partenaires du système éducatif national (E. Yacé épouse Bonny et Silué A., 2025, p.68).

De même, les arrêtés n° 248, 249, 250 du 13 décembre 2011 ont défini les modalités de mise en œuvre de la réforme du LMD, et ont exigé du côté des enseignants de dispenser les enseignements à partir de

l'usage des outils numériques et d'internet. Mais, l'on constate que les enseignants, aujourd'hui, présentent une relation positive face à l'usage des moteurs numériques (Google, Google Scholar, e-mail et groupe WhatsApp des départements) et un rapport négatif face à certains outils numériques dans la conception des cours, la transmission de savoirs universitaires, l'évaluation des étudiants, l'animation de conférences, le suivi d'une formation (E. Yacé épouse Bonny et Silué A., 2025, p.87). Aussi, La relation entre les enseignants-chercheurs et le numérique se fonde sur les représentations sociales que ceux-ci ont des outils, des logiciels informatiques, de l'internet et de ses dérivés. L'appropriation des outils numériques par les enseignants du supérieur est fonction de ce qu'ils pensent du numérique. Cette façon de regarder le numérique selon que l'enseignant soit âgé ou jeune, l'amène à croire qu'il ne présente aucun intérêt dans ses pratiques universitaires.

Malgré ces différentes attitudes des enseignants vis-à-vis de l'usage du numérique, celui-ci ne cesse de connaître un développement exponentiel de nouveaux logiciels ces dernières années. Parmi ces logiciels, l'intelligence artificielle constituée de quatre principaux outils (ChatGPT, Copilot, Gemini et Scribbr), a rencontré un grand succès en 2024. A la naissance de ce logiciel (IA), l'UNESCO a rappelé que les enseignants ne peuvent pas être remplacés par des machines et que *“l'éducation doit continuer de reposer essentiellement sur l'interaction et la collaboration humaines entre les enseignants et les apprenants”* (Zeyringer, 2024 cité par Coulibaly et Fofana, 2025, p.177). Cette déclaration de l'UNESCO souligne l'importance de la présence humaine de l'enseignant dans le dispositif éducatif. Pour cela, selon l'étude de Salonen (2024), plusieurs initiatives ont été mises en place dans le monde pour aider les enseignants à adopter plus rapidement les bonnes pratiques des outils d'IA en vue de l'amélioration de leurs écriture scientifique et pratiques pédagogiques, didactiques. Puisque, l'IA permet d'engager des discussions, de générer et résumer des textes, de produire des images, générer des tableaux, de concevoir des cours adaptés à la diversité des apprenants dans l'espace universitaire.

Malgré le développement rapide du numérique à travers les différents outils d'IA, l'étude de Coulibaly et Fofana a indiqué que 86 % des enseignants de l'UVCI ont répondu au questionnaire, alors que dans les université et écoles supérieures publiques (Université Félix Houphouët-Boigny (UFHB), Université Nangui Abrogoua (UNA), École Supérieure Africaine des Technologies de l'Information et de la Communication (ESATIC), Université Jean Lorougou Guédé (UJLoG), Université Alassane Ouattara (UAO) de Bouaké), seul un enseignant par établissement a répondu au questionnaire (Coulibaly et Fofana, 2025, p.180). Ce faible taux de réponse au questionnaire des enseignants dans les universités publiques démontre un désintéressement de ceux-ci à l'usage de l'IA, traduisant leur rapport négatif à ce nouvel outil numérique. Puis, celle de Ouattara et Sadia (2025, p.9), fait remarquer que *“chez les enseignants [du supérieur] et autres acteurs (31/50), il y a une crainte des décisions prises par l'IA. En effet, ils craignent que ces décisions ne soient difficiles à contester en cas d'erreur ou d'injustice”*. Les résultats de cette étude montrent que *“les outils numériques actuels sont jugés peu fiables et peu accessibles par les enseignants. Ils révèlent aussi une connaissance limitée et une certaine méfiance des acteurs éducatifs à l'égard de l'IA en Côte d'Ivoire”* (Ouattara et Sadia, 2025, p.10). Partant de ce fait, l'université Félix Houphouët-Boigny a initié différentes formations sur l'usage des outils d'IA dans la gouvernance des pratiques pédagogiques, didactiques et de l'écriture scientifique de mémoires et articles auprès des enseignants-chercheurs et chercheurs des sciences de l'homme et de la société (SHS). Elle a réalisé des séances de sensibilisations des enseignants et une imposition de l'usage de certains d'IA dans le contrôle de la qualité et le plagiat dans les pratiques rédactionnelles d'articles scientifiques. L'université a même installé des points focaux pouvant améliorer l'usage de l'IA chez les enseignants dans les départements des filières des sciences de l'homme et de la société. Ainsi, toutes ces actions institutionnelles pourraient être des sources motivantes de l'utilisation des outils de l'IA chez les enseignants dans les pratiques rédactionnelles, didactiques et pédagogiques. Mais, l'on constate un désintéressement à l'usage de l'IA dans les activités universitaires liées à la fonction enseignante. La question centrale que l'on pourrait se poser est de savoir : pourquoi les enseignants-chercheurs présentent-ils un rapport

négalif face à l'usage de l'intelligence artificielle dans l'exercice de leur fonction et dans les processus de préparation de cours, de conception de cours, de rédaction d'article, mémoire, d'animation de cours et conférences à l'université Félix Houphouët-Boigny de Côte d'Ivoire? De cette question, découlent les interrogations suivantes : Comment le niveau de connaissance du logiciel IA peut-elle être un frein à l'adoption et l'usage de ses outils (ChatGPT, Copilot, Gemini et Scribbr) dans la conception, l'animation et l'évaluation de cours, la rédaction d'article scientifique ? Quelles sont les raisons qui motivent un non-usage des outils de l'IA ? Dans quelles mesures, les enseignants utilisent-ils les outils de l'IA ? Comment les enseignants perçoivent-ils les outils de l'IA ? Cette perception a-t-elle un impact sur l'usage de l'IA chez les enseignants dans les pratiques rédactionnelle et pédagogique ? Ces différentes questions sont posées dans l'optique de comprendre l'attitude, le rapport des enseignants vis-à-vis de l'utilisation de l'IA à l'ère du numérique. La formulation de cet objectif principal vise à identifier les outils de l'IA utilisés par les enseignants dans l'élaboration, l'animation et l'évaluation d'un cours, la rédaction d'un article ou d'un mémoire, présenter le niveau de connaissance des enseignants de l'IA, d'examiner les raisons réelles de l'attitude négative des enseignants avec l'IA, analyser l'impact des représentations sociales de l'IA chez les enseignants de l'université Félix Houphouët-Boigny. Mais quelles théories permettent-elles de saisir l'attitude négative des enseignants face à l'usage des outils de l'IA? La théorie du choix rationnel et la théorie des représentations sociales sont celles retenues pour mieux comprendre le rapport des enseignants à l'utilisation des outils de l'IA.

A cet effet, la présente étude s'appuie principalement sur la théorie du choix rationnel ou du paradigme de l'individualisme méthodologique. Cette théorie, en son postulat fondamental de la rationalité, *“pose que l'acteur adhère à une croyance, ou entreprend une action parce qu'elle a du sens pour lui. En d'autres termes cela signifie que la cause principale des actions, croyances, etc. du sujet réside dans le sens qu'il leur donne, plus précisément dans les raisons qu'il a de les adopter”* (Raymond Boudon, 2002, p.9). Les tenants de cette théorie soutiennent que les actions, les comportements, les attitudes des enseignants ne peuvent être compris sans la prise en

compte de leur propre sens du fait social, leurs propres raisons qui les motivent. Selon eux, l'explication de l'attitude des enseignants réside dans ce qu'ils pensent de l'IA et de ses outils, logiciels, applications. Cette théorie permet d'ouvrir la boîte, l'univers de sens, des motivations, des raisons des enseignants face à l'IA. De même, Tocqueville, Weber et certains contemporains de cette théorie, en abordant le postulat conséquentialiste, soulignent que :

les acteurs font ce qu'ils font ou croient ce qu'ils croient, parce qu'il ont des raisons de faire ce qu'ils font ou de croire ce qu'ils croient, mais ils admettent que ces raisons sont de natures diverses selon les circonstances et qu'il est impossible de les réduire à un type unique. D'autres ajoutent la restriction que le sens de l'action pour l'acteur réside toujours pour lui dans les conséquences de ses actions (Raymond Boudon, 2002, p.9).

Selon ce modèle explicatif, toute action individuelle comporte un coût et un bénéfice et que l'acteur se décide toujours pour la ligne d'action qui maximise la différence entre les deux. Ce modèle permet au chercheur de prendre en compte les conséquences liées aux actions, aux motivations de l'enquête face au phénomène étudié. Ces conséquences pourraient faire varier les attitudes, le rapport des enseignants à l'IA selon l'activité à mener : conception de cours, animation et évaluation de cours, rédaction ou évaluation de mémoire, d'article scientifique. Mais, cette théorie ne peut permettre de saisir à elle seule la diversité des attitudes des enseignants face à l'IA. Pour cela, la théorie des représentations sociales est aussi convoquée ici pour comprendre en profondeur les différentes manières, façons des enseignants de regarder les outils de l'IA.

En effet, Moscovici (1961), dans son ouvrage « *La psychanalyse* », souligne qu'une représentation est une forme de savoir socialement élaboré qui permet aux individus de comprendre le monde qui les entoure, d'échanger à propos de ce monde, et d'y agir. « *Une représentation sociale est une forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et contribuant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social* »

(Moscovici, 1961 cité par Garnier et Sauvé, 1998, Jodelet, 1994, p. 36, cité par Legardez, 2004, p.650). Les représentations sociales permettent donc de rendre familier ce qui est nouveau ou inconnu, en inscrivant des objets émergents—comme l’intelligence artificielle — dans des catégories de pensée accessibles et partagées par un groupe (Garnier et Sauvé, 1998). Ainsi, ces auteurs ont retenus qu’une représentation se construit, se déconstruit, se reconstruit, se structure et évolue au cœur de l’interaction avec l’objet appréhendé (IA), alors même que l’interaction avec l’objet est déterminée par la représentation que le sujet en construit (Garnier et Sauvé, 1998). Les représentations que les enseignants construisent à propos de l’intelligence artificielle façonnent à la fois leurs usages concrets, et leur rapport à l’écriture scientifique dans l’espace universitaire. Alors que Abric (1989) note que les représentations sont *“déterminées par le sujet lui-même, par le système social et idéologique dans lequel il est inséré, et par la nature des liens que le sujet entretient avec le système social”* (Abric, 1989, cité par Garnier et Sauvé, 1998, p.68). Cette relation interactive des enseignants-chercheurs avec l’univers universitaire (le système social) pourrait changer leurs manières de percevoir, d’adopter et d’utiliser les outils de l’IA. Cette théorie permet de voir les liens entre le rapport négatif des enseignants-chercheurs à l’IA et certains paramètres numériques non intégrés au système social, l’univers universitaire. Elle permet de comprendre en profondeur les significations que les enseignants attribuent aux outils de l’IA en replaçant leurs perceptions dans une dynamique collective, structurée et socialement construite. Ainsi, le présent travail s’articule autour de trois points essentiels : 1. la méthodologie ; 2. les résultats ; 3. la discussion.

1. Démarche méthodologique

1.1. Zone et population à l’étude

La zone où se déroule la présente recherche est l’université Félix HOUPOUËT-BOIGNY. Elle est située dans la commune de Cocody à Abidjan dans le sud de la Côte d’Ivoire. Son choix est justifié par le fait qu’elle a intégré le numérique dans la gouvernance administrative universitaire et a réalisé auprès des enseignants-chercheurs et chercheurs de l’unité de formation et de recherche des sciences de

l'homme et de la société, une formation sur l'usage de certains outils de l'IA. Le champ social est constitué des enseignants-chercheurs de l'UFR SHS de cette université. Afin de mener à bien l'étude, il a été prélevé un échantillon des enseignants-chercheurs de cette direction de l'université Félix Houphouët-Boigny. Dans ce cas, les enseignants-chercheurs retenus pour l'enquête de données, sont ceux qui ont exprimé leur disponibilité à la période de l'enquête et qui étaient disposés à répondre aux interrogations du guide et ou du questionnaire. Sur ce, 60 enseignants-chercheurs, répartis sur six (06) départements de l'UFR SHS, ont été interviewés. La taille de l'échantillon constitué est de 60 enseignants-chercheurs dans l'étude quantitative. Quant à l'étude qualitative, la technique d'échantillonnage choisie, est l'échantillonnage par saturation. S'agissant de la saturation, la particularité de cette technique (la saturation de l'information) réside dans le fait qu'elle prend fin lorsque le chercheur remarque que la majorité des enquêtés répondent aux questions du guide d'entretien sans une grande variabilité de réponses entre les uns et les autres. De façon pratique, la taille de l'échantillon qualitatif constitué, est de 25 enquêtés.

1.2. Méthodes et matériel de recherche

Les méthodes quantitative et qualitative étant complémentaires, ont été convoquées pour faire la collecte des données. Dans le cadre de l'enquête quantitative, la technique d'échantillonnage par choix raisonné est celle la plus appropriée. Concrètement, il s'agit ici de former un échantillon sans recourir à un calcul probabiliste. Les rubriques questionnées sont celles qui ont un lien avec le numérique, les outils de l'IA, la pédagogie universitaire et l'écriture scientifique d'article ou de mémoire. Le questionnaire et le guide d'entretien ont constitué le matériel de recherche retenu en de recueillir les données de terrain.

1.3. Processus de collecte, dépouillement et analyse des données.

La recherche documentaire a constitué la première étape de collecte des données. Elle a consisté à faire une revue des travaux (articles et ouvrages scientifiques, documents administratifs, rapports d'études) portant sur le numérique et l'IA. Les entrevues semi-dirigées individuelles et l'administration individuelle du questionnaire ont été

exploitées comme techniques pour la collecte des données empiriques. Les outils de collecte de données retenus, sont le questionnaire et le guide d'entretien. Concernant le dépouillement, il a été fait de manière manuelle dans le but de mieux saisir l'encage de l'IA dans les pratiques rédactionnelles et pédagogiques universitaires. Cette étape permet d'effectuer un tri, une organisation des données recueillies et de mettre en relation les différentes données en vue de les analyser. Il s'agit ici de l'ensemble des raisons, même les plus banales, qui font varier le rapport des enseignants-chercheurs à l'IA. Le dépouillement, que ce soit des questionnaires ou celui des entrevues, s'est fait de façon manuelle dans la mesure où nous voulons mieux maîtriser les données afin d'en faire une confrontation avec celles des études antérieures.

Au niveau de la méthode d'analyse, la méthode dialectique, avec ses manières d'approches et d'appréhender le fait social, est la plus complète, la plus riche et semble-t-elle la plus achevée des méthodes conduisant à l'explication en sociologie (Grawitz Madeleine, 1999, p.399). Elle considère que tout est le produit des contradictions et qu'un phénomène doit être appréhendé et analysé non isolément, mais en rapport avec la totalité. Elle *“ vise à la fois des ensembles sociaux et leurs éléments constitutifs, des totalités et leurs parties, elle est à la fois analyse et synthèse, elle est mouvement réflexif du tout aux parties et réciproquement ”* (Debruyne Paul, 1974, p. 61). Elle permet de comprendre les différentes relations entre le numérique, l'IA, et l'attitude des enseignants-chercheurs au sein de l'univers universitaire dans les pratiques pédagogique et de rédaction scientifique de mémoire ou d'article. La technique de traitement utilisée est l'analyse de contenu qui rend compte objectivement le contenu des entretiens réalisés sur le terrain.

2. Résultats de l'étude

2.1. Faible niveau d'intégration du numérique à l'université et de son usage par les enseignants-chercheurs

La question de l'intégration du numérique sur l'espace de l'université Félix Houphouët-Boigny avait été déjà abordée dans l'une de nos enquêtes en 2025. Elle est reprise dans cette étude en vue de relever l'évolution de l'intégration et l'usage du numérique à l'université. Au niveau de la qualité des infrastructures numériques, les enseignants-

chercheurs enquêtés (98,5%), ont exprimé qu'il y a une réhabilitation générale des bâtiments en cours à l'université. Ces enquêtés ont souligné qu'ils pensent que les équipements électriques (correction des prises électriques, de l'éclairage, etc) seront renouvelés et connaître une augmentation de sa capacité (haut débit du courant), un renouvellement des équipements numériques (présence de rétroprojecteur, d'écran, de projecteur de diapositives, de vidéoprojecteur, de rideaux pour les projections dans les salles ou amphithéâtre). Au niveau de ce dernier type d'équipement, les enquêtés ont exprimé qu'à ce jour, il n'existe aucune salle informatique, aucune bibliothèque virtuelle, pour les enseignants-chercheurs sur le site de l'université, mais aussi le réseau wifi a un débit faible et ne couvre pas tout l'espace universitaire. Selon eux, la réhabilitation en cours peut permettre une augmentation et amélioration de ces infrastructures numériques. Ils estiment qu'avec cette réhabilitation, le wifi sera partagé ou éclaté à toutes les unités de formation et de recherche en lien avec les différents départements et instituts de recherches. De même, la majorité des enquêtés (96 %) a relevé qu'elle espère à une amélioration de la politique d'accompagnement des enseignants-chercheurs quant à l'obtention d'ordinateurs et d'abonnements internet et de formation à l'usage des outils numériques. Puis, cette catégorie d'enseignants-chercheurs a indiqué que leur rapport au numérique dans la techno-pédagogie est négatif à cause de la persistance des indicateurs susmentionnés qui peut-être connaîtra une amélioration dans le milieu universitaire avec la présente réhabilitation, avec une forte accessibilité des enseignants à l'internet. En revanche, cette catégorie montre qu'aujourd'hui, l'intégration du numérique dans les pratiques pédagogiques n'est pas effective à l'UFHB depuis l'adoption et l'intégration du LMD dans les universités publiques en 2012. Ce qui pourrait entraver l'usage de l'IA par les enseignants de cette direction de l'université. Ce problème de l'intégration du numérique à l'université ouvre le débat sur les nouvelles pratiques liées à l'IA. A cet effet, les enseignants-chercheurs de l'UFR sciences de l'homme et de la société de l'université Felix Houphouët- Bobigny ont-ils une meilleure connaissance de l'IA et ses différents outils numériques ?

2.2. Faible niveau de connaissance de l’IA et de ses outils par les enseignants-chercheurs

Les résultats montrent que 100 % des enseignants ayant répondu au questionnaire savent qu’ils existent un nouvel outil numérique appelé Intelligence Artificielle (IA). Parmi ces enquêtés, 96% des enseignants ne connaissent pas les quatre principaux logiciels (ChatGPT, Copilot, Gemini et Scribbr) de l’IA contre 80% des enseignants qui reconnaissent l’existence de ChatGPT, Copilot/Compilatio. Ces résultats font ressortir que 100% des enseignants enquêtés n’a jamais utilisé Gemini et Scribbr, contre 15% des enquêtés ayant reconnu avoir utilisé eux même ChatGPT et 10% reconnaît avoir utilisé d’eux même Copilot/Compilatio. Alors que 99% des enseignants reconnaît avoir été aidé par un pair, représentant le point focal IA de leur département pour utiliser Copilot/Compilatio. Ces chiffres traduisent que la majorité des enseignants n’utilise pas régulièrement Compilatio ou Copilot et ChatGPT. Ce qui signifie qu’ils éprouvent des limites dans l’usage de l’IA. Mais quelle est le niveau de connaissance des enseignants-chercheurs de ces logiciels de l’IA? Le tableau ci-après indique le niveau de connaissance de l’IA des enseignants-chercheurs enquêtés.

Tableau 1 : Répartition des enseignants selon le niveau de connaissance des logiciels Compilatio/Copilot et ChatGPT

outils Numériques	Niveau de connaissance de l’outil numérique	Effectif	Pourcentage
Intelligence Artificielle (IA)	Niveau élémentaire	48	80%
	Niveau avancé	12	20%
Logiciel ChatGPT	Niveau élémentaire	49	81,6%
	Niveau avancé	11	18,34%
Logiciel Compilatio / Copilot	Niveau élémentaire	52	86,66%
	Niveau avancé	8	13,34%

Ce tableau présente deux niveaux de connaissance des outils numériques de l’IA : 80% des enquêtés a un niveau élémentaire et 20% a un niveau avancé. Le niveau premier, dit élémentaire, est déterminé par une simple manipulation basique des différentes barres d’outils de travail que présentent les logiciels ChatGPT et Compilatio

/ Copilot. Ces manipulations sont entre autres : savoir reconnaître ces logiciels, savoir ouvrir les applications, savoir effectuer la différence entre ces différents deux logiciels. A cette étape, 81,6% des enseignants a une connaissance élémentaire du logiciel ChatGPT tandis que 86,66% des enquêtés a une connaissance élémentaire du logiciel Compilatio / Copilot. Alors que le second niveau, dit avancé, est caractérisé par une connaissance approfondie de ces logiciels. Cette connaissance d'une part, avec ChatGPT prend en compte : le savoir générer des textes et des diapositives, le savoir engager des discussions et faire des recherches et d'autre part, avec Compilatio / Copilot inclut l'analyse de texte, la détection de similarités texte, la comparaison de bases de données, générer un rapport détaillé, utilisation de code couleur. Pour ce niveau avancé, 18,34% des enquêtés a indiqué qu'elle a une meilleure connaissance de ChatGPT contre 13,34% qui a souligné maîtriser parfaitement les différentes barres d'outils du logiciel Compilatio / Copilot et l'utilisation de ce logiciel. Après l'examen du niveau de connaissance des enseignants de l'IA et de ses logiciels, quelle perception présente-ils face cet outil numérique ? Comment cette perception influence-t-elle l'utilisation des différents logiciels ChatGPT et Compilatio / Copilot ?

2.3. Représentations de l'IA et de ses effets sur son usage chez les enseignants Chercheurs

2.3.1. Perception des enseignants-chercheurs de l'intégration de l'IA à l'université

Les avis des enquêtés sur l'intégration de l'IA sont en lien avec l'intégration du numérique et à la formation des enseignants-chercheurs à l'utilisation de l'IA à l'université. Selon les enquêtés (90%), depuis l'adoption et l'intégration du LMD dans les universités publiques en 2012, l'université Félix Houphouët-Boigny n'a pas encore connue une véritable intégration du numérique. Pour cette frange, on peut parler d'intégration si les salles de cours et les enseignants sont équipés en outils numériques, l'internet est accessible à tous aux enseignants et apprenants et le réseau wifi est partagé à toutes les UFR et départements, si les enseignants sont formés à l'usage du numérique, les bibliothèques sont numérisées et accessibles aux acteurs universitaires. Mais, elle estime que ces indicateurs de l'intégration n'ont pas été améliorés à l'université. Ce qui permet aux

enquêtés de penser à une faible intégration du numérique à l'université. Cette faible intégration du numérique à l'université, selon certains enseignants-chercheurs (94%), pourrait les handicaper de l'utilisation du numérique dans la réalisation de certaines activités universitaires. Puis, selon eux, cette faible couverture de l'espace universitaire en salles et appareils numériques, en réseau wifi, donc en internet, ne permet à aucun enseignant-chercheur d'utiliser l'IA de façon permanente, régulière, puisque ce nouvel outil numérique, pour son usage, doit être connecté à un wifi, voire internet. Ce qui les laisse à concevoir que l'espace universitaire est le lieu où l'usage de l'IA en plein temps, demeure limité, problématique. De plus, Certains enseignants-chercheurs (98%) estiment que si les conditions d'utilisation de l'IA sont améliorées, il serait indéniable de résoudre certains problèmes académiques de façon rapide et efficace. L'intégration de l'IA à l'université reste encore embryonnaire et plus centré sur les points focaux de chacun des départements de l'UFR sciences de l'homme et de la société.

2.3.2. Perception des enseignants-chercheurs de l'usage des logiciels de l'IA dans les pratiques universitaires

Le rapport des enseignants-chercheurs avec l'IA se fonde sur les perceptions, les opinions ou les idéologies que ceux-ci ont de ses outils. La manière des enseignants de regarder les logiciels de l'IA, est en lien avec l'absence d'une véritable politique d'accompagnement des enseignants du supérieur à apprendre à utiliser les logiciels de l'IA. Selon certains enquêtés (90%), l'université a fait une formation de prise de contact avec Compilatio/Copilot, mais aucune séance de formation approfondie n'a été programmé à ce jour. Pour ces enseignants, l'utilité de ces logiciels sera bien perçue lorsque leur connaissance en la matière serait améliorée. Mais, pour l'heure, les jugements qu'ils en font des logiciels de l'IA sont positifs. La majorité des enseignants interrogés (60,5 %) ont exprimé une vision positive de l'IA en la décrivant comme un outil d'aide-mémoire. Par contre, certains enquêtés laissent entrevoir différentes préoccupations : 20,9 % voit dans l'IA un risque pour les compétences personnelles, et 11,5 % la considère comme neutre, 7,1 % la trouve limitée. A cet effet, ces opinions sur l'IA montrent que les enseignants-chercheurs utilisent partiellement ce nouvel outil avec beaucoup plus de réserve liée à la

compétence humaine. Aussi, l'enquête a fait ressortir certains avantages de l'IA : 81% a exprimé qu'elle permet de gagné du temps, 63% a indiqué qu'elle améliore le style d'écriture, l'expression écrite et, 45% a souligné son utilité dans l'orientation et la compréhension de certains sujets, problèmes de recherche. Les résultats de l'enquête font remarquer l'existence d'une série de tensions entre enseignants et étudiants, entre IA et les exigences de la recherche en sciences sociales, entre efficacité et autonomie intellectuelle, entre didactique et pédagogie structurée. De même, ces données de terrain ont mis en exergue certains risques tels que la dépendance à l'outil, la baisse de créativité, l'inhibition de l'intellectuel, la facilité chez les enseignants et étudiants. Au-delà de ces tensions et risques, l'IA, selon certains enseignants-chercheurs (55%), est un outil de la révolution numérique tout comme la robotique dans les grandes firmes industriels dans les pays développés permettant d'apporter une amélioration à toutes activités humaines. Ce nouvel outil permettra de révolutionner les méthodes de travail et d'apprentissage et, d'améliorer la qualité du travail dans de nombreux secteurs d'activités comme l'éducation-formation. Pour cela, 88 % des enquêtés se déclaraient favorables à l'instauration d'une formation encadrée sur l'usage de l'IA à l'université. Les données confirment ainsi le besoin d'un encadrement didactique et pédagogique plus explicite en vue de clarifier les usages légitimes de cette nouvelle technologie dans les pratiques universitaires.

2.4. Des raisons variées d'utilisation des outils de l'IA chez les enseignants-chercheurs dans les pratiques pédagogiques universitaires

Les données recueillies montrent une variabilité des raisons d'usage des outils de l'IA chez les enseignants-chercheurs dans le cadre de l'exécution des tâches liées à leur fonction. Le premier groupe de répondants (8%) a souligné qu'il utilise les logiciels de l'IA dans le processus pédagogique. Pour cette catégorie, 6% a exprimé utiliser ChatGPT pendant la conception des cours afin de faire ressortir différents aspects liés au libellé du cours enseigné et 4% a noté qu'il utilise Compilatio ou Copilot pour éviter certain plagiat dans le cours. Dans la phase de l'animation et de l'évaluation d'un cours, le total des 8% des enquêtés a indiqué qu'il n'utilise aucun des deux logiciels

(ChatGPT, Compilatio ou Copilot) de l'IA. Dans ce cas, certains enseignants expliquent : *“E15 : Pour moi, IA n'est pas facile à utiliser, elle impose à son utilisateur un minimum de familiarité avec l'anglais et l'informatique. Les collègues qui ont un faible niveau en ces matières ne pourront pas aimer IA et l'utiliser correctement”*. *“E20 : ..pour bien l'utiliser, il faut bien maîtriser le français, pour savoir interroger IA à travers les bonnes questions posées.”* ; *“E3 : selon moi, si le prompt est mal formulé, ou posé, IA donne des réponses inutiles qui ne correspondent pas à ce qu'on recherche”*. Dans ces deux phases du processus pédagogique, l'ensemble des répondants (8%) a présenté ce rapport négatif parce qu'il n'a une connaissance assez élevée de ces logiciels dans le montage de PowerPoint et de réalisation de QCM. Cette frange a montré que les logiciels de l'IA sont d'une utilité pratique parce que l'IA permet de résoudre la question du temps de conception d'un cours (recherche documentaire, recherche d'idées directrices, production rapide de texte, etc.). Elle estime que l'université pourra organiser des séances de formation d'approfondissement sur l'usage de l'IA. Cette catégorie mentionne qu'elle autorise ses étudiants à l'usage de l'IA dans leurs recherches sur la réalisation d'exposés.

Quant à la deuxième catégorie de répondants représentée par 62% des enquêtés, elle a montré qu'elle utilise à une faible fréquence les logiciels de l'IA. Les répondants de cette catégorie ont indiqué qu'elle exprime encore un doute à ce que le logiciel ChatGPT présente comme résultats de recherche à un sujet donné. Pour eux, ils préfèrent faire un croisement des auteurs utilisés par IA avec ceux présentés par google ou googleScholar pour éviter de plagier certains auteurs. Parmi ces enquêtés, 2% utilise Compilatio ou Copilot dans le cadre du plagiat et de la qualité de la conception des cours à l'ère du numérique. Ces enquêtés soutiennent l'usage IA à travers ces propos : *“E11 : Il nous faut plus des séquences de formations sur l'usage responsable, avec des règles claires pour éviter le plagiat et les dérives, sans la formation, rien n'est encore trop clair”*. Mais, au niveau des trois étapes (conception, animation, évaluation de cours) de la réalisation d'un enseignement, la totalité des répondants (62%) a mentionné qu'elle est peu outillée dans l'utilisation des logiciels de l'IA. Au niveau de la dernière catégorie, 30% des répondants fait savoir qu'il est encore réticent à l'usage de ce nouvel outil numérique parce qu'ils

estiment que le ministère de tutelle (ministère de l'enseignement supérieur) n'a pas encore exprimé sa vision sur l'usage de l'IA à l'échelle pédagogique dans les universités publiques du pays. Ce qui les maintient dans cette posture de regard négatif à l'IA dans les pratiques pédagogiques universitaires. Les enquêtés ont souligné que l'usage non encadré et non officiellement autorisé par les universités dans les pratiques didactiques et pédagogiques, les expose à des risques d'intégrité académique. Mais, ils mentionnent aussi que son adoption et usage offre différentes opportunités en matière d'innovation pédagogique, d'amélioration du travail des enseignants et d'apprentissage chez les étudiants.

2.5. Des raisons divergentes d'usage des outils de l'IA chez les enseignants-chercheurs dans les pratiques rédactionnelles scientifiques à l'université

Les raisons des enseignants-chercheurs liées à l'utilisation des outils de l'IA divergentes dans la rédaction d'un article scientifique et ou d'un mémoire. Les données recueillies font ressortir l'existence de deux groupes face l'adoption de la nouvelle innovation dans le processus de l'écriture et l'évaluation scientifique : il y a ceux (10%) qui ont accepté d'utiliser l'IA et ceux qui rejettent (90%) l'usage de l'IA. La première catégorie est constituée des enseignants des points focaux de chacun des départements de l'UFR sciences de l'homme et de la société. Les enquêtés de ce groupe montrent qu'ils ont été suffisamment formés par l'administration universitaire et qu'ils ont une connaissance avancée des outils de l'IA. Selon ces répondants, l'utilisation de l'IA est nécessaire et utile dans la mesure où elle leur permet d'enrichir leurs productions écrites, de corriger les textes produits, de réduire les erreurs et le temps d'écriture.

Selon ces enquêtés *“On ne doit pas perdre les habitudes de réfléchir par soi-même ; IA ne doit pas nous engloutir”*. Mais, à quel niveau de l'écriture scientifique utilisent-ils l'IA ? A cette interrogation, les données ont relevé que : 9% utilise ChatGPT pour recenser les auteurs qui ont travaillé sur un sujet donné et produire des textes, pour approfondir leur compréhension d'un sujet, pour corriger les textes, les fautes de syntaxe, 9,5% utilise Copilot pour vérifier le plagiat dans les productions écrites. Les enquêtés soutiennent cela à travers ces mots *“E4 ; moi, je préfère me faire corriger par IA pour améliorer mes*

écrits ; E9 ; IA ne donne pas forcément des résultats contraires à ce que nous les enseignants on pense.” Mais, afin de concilier innovation technologique et développement des compétences personnelles, 8% des enquêtés de cette catégorie utilise à la fois les outils de l’IA et les documents relevés de google ou googleScolar. L’usage de l’IA dans l’écriture scientifique permet selon les répondants d’acquérir de nouvelles compétences numériques pour éviter d’être un analphabète de l’ère du numérique. Au-delà de ces deux outils, les résultats de l’enquête montrent que QuizWizard (pour générer automatiquement des exercices sous forme de questions fermées), DeepL et Online Translator (pour traduire des textes dans plusieurs langues), Gemini et Scribbr, ne sont pas utilisés par cette catégorie d’enseignants. Par ailleurs, 4% indique avoir permis leur étudiants encadrés d’utiliser l’IA pour la mise en forme et l’adaptation du texte au style académique en vue de se conformer aux normes universitaires. Ainsi, l’analyse des activités rédactionnelles en lien avec l’utilisation des outils de l’intelligence artificielle révèle une pluralité d’usages témoignant une intégration diversifiée de ce nouvel outil technologique dans les pratiques d’écriture scientifique.

La seconde catégorie est composée des autres enseignants-chercheurs constituant l’échantillon d’étude. Les répondants de cette catégorie (90%), ont présenté un faible niveau d’intérêt à l’usage de l’IA. Ils ont évoqué différentes raisons justifiant leur réticence à l’utilisation des outils de l’IA. Parmi ces enquêtés, 89% a montré qu’au niveau institutionnel, l’Etat est moins communicant sur l’usage de l’IA et n’est qu’à un niveau d’initiation des enseignants et apprenants ; 80% montre qu’il éprouve d’énormes difficultés dans l’usage de l’IA liées au faible niveau d’intégration du numérique au sein des départements, 68% a relevé qu’il n’a jamais essayé d’utiliser l’un des logiciels de l’IA à cause de sa complexité. De même, 89% a exprimé un risque lié à l’usage de l’IA. Parmi les enquêtés de cette sous-catégorie, 49% a souligné le risque de plagiat, 20% a relevé l’exigence fondamentale des textes universitaires qui impose à l’enseignant de réaliser une production écrite personnelle. Selon eux, l’usage d’un outil d’aide pourrait compromettre la validité des écrits ou productions scientifiques. C’est ce qu’exprime ici certaines enquêtés “ *...je crains, lorsque je vais vouloir changer de grade, le système comes va me bloquer pour cause de plagiat, ou pour incapacité de production*

impersonnelle, ...nous devons veiller à ne pas tuer l'esprit critique". Aussi, 88% des enquêtés a justifié sa position par le fait que la dépendance à l'outil de l'IA pourrait entraîner une baisse de créativité, un affaiblissement de la compétence personnelle lié un désengagement cognitif chez les enseignants-chercheurs. Certains propos des enquêtés l'indiquent ici "E1 : pour moi, IA va m'amener à être paresseux, moins rigoureux avec moi-même en matière d'écriture scientifique. E2 : ...faire la recherche sans IA, c'est mieux, pour que l'enseignant puisse continuer à s'améliorer, d'oublier ce qu'il a appris sur la production scientifique". Par contre, ces enquêtés (90%) reconnaissent l'utilité de cet outil numérique innovant parce qu'ils se font aider, à la demande des autorités administratives de l'université, par le point focal IA du département pour vérifier le plagiat dans les productions scientifiques. Certains verbâtes des enquêtés sont ci-dessous présentés :

"E1 : pour moi, l'IA est un outil de nouvelle génération ...je m'intéresse peu à ces logiciels de l'IA ; le jour que j'ai voulu essayer de me connecter à l'IA, le wifi ne répondait pas, cela m'a découragé. Et depuis ce temps il y a 5 mois, l'IA ne m'a plus rien dit jusqu'à ce que j'ai l'information que les enseignants-chercheurs et chercheurs de l'UFR de sciences de l'homme et la société sont programmés pour suivre une formation sur l'IA en amphithéâtre A du district de l'université. Je suis allé suivre, mais je n'ai rien compris. Parce que les images sur les barres d'outils du logiciel Compilatio/Copilot de l'IA étaient en majeure partie invisible et à peine lisible à l'ère du numérique...Pour moi, l'université doit réaliser un atelier de formation sur ce module de l'IA pour mieux nous permettre d'intégrer ce modèle numérique dans nos habitudes universitaires, pour mieux l'approprier" ; "E2 :avec IA le risque et les conséquences sont plus visibles , c'est la perte du sens de l'effort personnel chez l'enseignant qui utilise IA" ; " E12 : on doit éviter de se fier complètement aux logiciels de IA sans vérifier les documents papiers".

3. Discussion des résultats

L'étude actuelle présente des similitudes avec les recherches antérieures au niveau méthodologique et des résultats.

Du point de vue méthodologique, il ressort que les recherches antérieures ont abordé la question de l'usage de l'intelligence artificielle en réalisant leurs enquêtes auprès de deux ou plusieurs populations (enseignants, chercheurs et étudiants, ou enseignants et étudiants, enseignants, personnel administratif et étudiants). Alors que la présente s'est focalisée sur une seule population du milieu universitaire ici les enseignants-chercheurs. Ce choix est justifié par le fait qu'elle veut faire un approfondissement de la question de l'usage de l'IA par les enseignants-chercheurs dans les universités publique. Au niveau de la méthodologie générale, cette étude ne présente pas de différence. Elle est partie d'une introduction incluant la description de constats contradictoires pour faire ressortir le paradoxe, puis poser la question centrale, les questions subsidiaires et l'objectif général et l'ancrage théorique, puis elle a présenté les approches, méthodes et matériel utilisés. Elle a décrit les résultats et s'est penchée sur la discussion et la conclusion. Cette étude est loin d'une recherche exploratoire.

Du point de vue des résultats, il ressort que la question de l'intégration du numérique et de ses outils dans le milieu universitaire de Côte d'Ivoire, constitue le véritable obstacle de l'intégration et de l'appropriation de l'intelligence artificielle par les enseignants-chercheurs. Les études de Bogui (2008), Bini (2024), Yacé épse Bonny et Silué (2025), ont montré l'existence d'une faible intégration du numérique et de ses outils à l'université Félix Houphouët-Boigny. Cette recherche confirme encore que les équipements numériques (l'internet, le wifi, électricité) et les outils numériques (vidéoprojecteur, clé USB, ordinateurs, tableau numérique, etc.) sont peu déployés sur l'espace universitaire. Elle a souligné tout comme les recherches de Pira et Gokra (2023), Sanogo et Fofana (2025), Akregbou (2025) que cette faible intégration du numérique à l'université a un impact négatif sur l'usage de l'IA et de ses outils. Le

faible niveau d'intégration agit négativement sur le rapport des enseignants-chercheurs à l'usage de l'IA en milieu universitaire. Selon l'étude de Pira et Gokra (2023, p.205), *“la politique de régulation de l'IA est à la traîne en Côte d'Ivoire ; son processus d'acceptabilité lent et séquentiel”*, traduit par un manque de textes juridique favorable à l'usage de l'IA en milieu universitaire. Celle de Sanogo et Fofana (2025, p. 317), réalisée à Abidjan en Côte d'Ivoire, confirme les résultats de l'étude de Pira et Gokra (2023), mettant en exergue *“une absence de cadre institutionnel formalise régissant l'usage de l'intelligence artificielle à l'Institut National de la Jeunesse et des Sports. Aucun texte, charte ou dispositif de régulation spécifique n'a été adopté à ce jour. Ce vide institutionnel conduit les acteurs pédagogiques à développer des stratégies individuelles ou préventives”*. Puis, la recherche d'Akregbou (2025, p.92), effectuée dans les universités publiques¹, fait observer le même résultat relatif à celui de ses prédécesseurs : *“l'usage de l'intelligence artificielle est non encadré et non officiellement autorisé par les universités exposant ses utilisateurs à des risques d'intégrité académique, de plagiat, de dépendance et d'affaiblissement du jugement critique”*. Les résultats de la présente étude rejoignent ceux des recherches antérieures mettant en relief un faible niveau d'intégration de l'intelligence artificielle dans les universités de Côte d'Ivoire. Elle indique qu'à l'université Félix Houphouët-Boigny (UFHB), aucun texte réglementaire et pédagogique dans le cadre de l'usage de l'IA par les enseignants n'a été mis à la disposition des départements, ni des enseignants-chercheurs. Ce niveau d'intégration provoque un faible intérêt de l'usage de l'IA chez les personnels universitaires en occurrence les enseignants-chercheurs. Cette attitude des services universitaires face à l'IA, a une influence négative sur le rapport des enseignants-chercheurs à l'IA et à l'usage de certains de ses outils (ChatGPT, Copilot, Gemini et Scribbr). Mais, ce rapport peut être impacter par des facteurs liés à l'individu ; les enseignants-chercheurs. Le second résultat relatif au faible niveau de connaissance de l'IA et des outils de l'IA par les enseignants est au centre de l'analyse des comportements réfractaires face l'usage de l'IA. La recherche de

¹ Université Félix Houphouët-Boigny (UFHB) et l'Université Virtuelle de Côte d'Ivoire (UVCI), Université Alassane Ouattara (UAO) de Bouaké et l'Université Péléforo GON COULIBALY (UPGC) de Korhogo

Coulibaly et Fofana (2025), montre que « 100% des enseignants de l'université virtuelle de Côte d'Ivoire connaît l'IA » et indiquant « qu'ils ont déjà utilisé au moins un outil de l'IA et 33,33% des enseignants enquêtés a souligné qu'il utilise plus ou moins les outils de l'IA. Les résultats obtenus par l'étude conduite à l'UFHB, fait remarquer un faible niveau de connaissance de l'IA et de ses outils par les enseignants-chercheurs. Ces résultats indiquent que : *“96% des enseignants ne connaissent pas les quatre principaux logiciels (ChatGPT, Copilot, Gemini et Scribbr) de l'IA contre 80% des enseignants qui reconnaissent l'existence de ChatGPT, Copilot/Compilation ; 100% des enseignants enquêtés n'a jamais utilisé Gemini et Scribbr; alors que 99% des enseignants reconnaissent avoir été aidé par un pair pour utiliser Copilot/Compilation”*. Ils infirment ceux de Coulibaly et Fofana (2025). Ce faible niveau de connaissance des outils de l'IA pourrait être à l'origine de la réticence des enseignants à l'usage de l'IA.

En ce qui concerne la perception négative des enseignants-chercheurs de l'usage des logiciels de l'IA dans les pratiques universitaires a été évoquée par Sanogo et Fofana (2025) et de Akregbou (2025). Selon cette recherche d'Akregbou (2025, p. 99), *“les enseignants de l'UVCI estiment qu'il faut un minimum de compétences techniques et linguistiques pour bien utiliser cette technologie”*. Cette catégorie d'enseignants a exprimé *“qu'il faut un minimum de familiarité avec l'anglais, l'informatique et une maîtrise de la langue française”*. Les enseignants de cette étude pensent que cet outil de l'IA conduit toute la population universitaire *“à la tricherie et à la perte de l'authenticité académique”*, des écrits académiques, et *«à un appauvrissement de la pensée critique »*. De même, Boutarichet (2025) aborde les perceptions des enseignants sur les usages de l'intelligence artificielle sous l'angle de la disparité dans l'intégration pédagogique de l'IA. Il lie l'explication de cette perception des enseignants à *“un manque de directives institutionnelles structurées et une certaine prudence ou méconnaissance des enseignants face à cette technologie”* (Boutarichet, 2025, p. 42).

Au niveau des raisons variées d'utilisation de l'IA par certains enseignants, les résultats de la présente recherche ont indiqué :

8% n'a pas une connaissance assez élevée de ces logiciels dans le montage de PowerPoint et de réalisation de QCM ; 62% des enquêtés a montré qu'il utilise à une faible fréquence les logiciels de l'IA parce qu'il exprime encore un doute à ce que le logiciel ChatGPT présente comme résultats de recherche à un sujet donné, L'IA permet parce que l'IA permet de résoudre la question du temps de conception d'un cours». Aussi, « 10% a mentionné qu'il a été suffisamment formé par l'administration universitaire et qu'ils ont une connaissance avancée des outils de l'IA.

Ces résultats ont été relevés par Coulibaly et Fofana (2025). La recherche de ces auteurs fait remarquer que les enseignants utilisent l'IA dans le processus de tâches pédagogiques : “pour l'enrichissement des contenus pédagogiques, la création d'outils d'évaluation, et la facilitation de leurs cours, pour vérifier le taux de plagiat dans les écritures scientifiques, et permettre de corriger des fautes de syntaxe” (Coulibaly et Fofana, 2025, p.173). En revanche, certains enseignants-chercheurs de l'université Félix Houphouët-Boigny développent une attitude d'hésitation d'usage de l'IA dans les pratiques rédactionnelle et pédagogique. L'étude a révélé ces raisons de non-usage de l'IA à travers ces expressions :

30% des enquêtés a fait savoir qu'il est encore réticent à l'usage de ce nouvel outil numérique parce qu'il estime que le ministère de tutelle (ministère de l'enseignement supérieur) n'a pas encore exprimé sa vision sur l'usage de l'IA à l'université » ; « 80% montre qu'il éprouve d'énormes difficultés dans l'usage de l'IA liées au faible niveau d'intégration du numérique au sein des départements, 68% a relevé qu'il n'a jamais essayé d'utiliser l'un des logiciels de l'IA à cause de sa complexité.

Ces propos ont été soutenus par la recherche de Pira et Gokra (2023) et d'Akregbou (2025, p.98 ; p100.) à travers ces mots :

aucune politique nationale ou interne na explicitement déterminé les modalités d'utilisation de cet outil dans les administrations, l'absence de cadres régulateurs, de règles d'application et d'infrastructures techniques constituent des obstacles à l'IA dans les universités. L'intégration de l'Intelligence Artificielle Générative (IAG) dans les universités publiques ivoiriennes ne s'est donc pas faite par décret, ni à travers une réforme ministérielle, exprimant l'hésitation de certains enseignants-chercheurs, exprimant l'hésitation des enseignants-chercheurs à l'utilisation de l'IAG.

Les raisons de non-usage de l'IA sont à la fois d'ordre institutionnel, éducationnel et individuel.

Conclusion

Cette étude a permis d'analyser la question du rapport des enseignants-chercheurs à l'usage de l'intelligence artificielle dans l'exercice de leur fonction à l'université Félix Houphouët-Boigny. La variabilité de l'attitude des enseignants face à l'utilisation de l'IA est en lien avec l'intégration du numérique à l'université, la perception des enseignants de l'IA et certaines raisons individuelles rationnelles d'usage ou de non-usage de l'IA dans les pratiques rédactionnelles et d'écriture scientifique. L'intégration du numérique dans les pratiques pédagogique à l'université Félix Houphouët-Boigny depuis 2012 à ce jour, demeure encore problématique. Elle présente d'énormes insuffisances ou difficultés : faible capacité de la fibre optique internet, faible couverture de l'espace universitaire en connexion wifi ou connexion non partagée aux UFR et départements, absence d'accompagnement institutionnel des enseignants à l'usage du numérique. L'intégration de l'Intelligence Artificielle (IA) dans le milieu universitaire, strictement liée à celle de l'intégration numérique, est actuellement en phase de démarrage ou à la phase

embryonnaire, d'initiation. L'usage de l'IA est peu autorisé à l'université dû à un faible niveau de communication institutionnelle sur l'IA: formation à l'usage de l'IA non assimilée par les enseignants, absence de diffusion de décret d'usage de l'IA à l'université, Absence de diffusion de réforme ministérielle liée à l'usage de l'IA, absence de sensibilisation sur l'usage de l'IA. Le caractère réfractaire que présente l'institution universitaire à l'usage de l'IA, impose aux enseignants-chercheurs un rapport similaire face l'utilisation de l'IA en milieu universitaire. Au-delà de cette influence institutionnelle, la perception des enseignants de l'IA et de ses logiciels constitue l'un des déterminants influant l'usage de l'IA. Cette perception négative de l'IA pour certains enseignants est liée à un risque de compétences personnelles et au fait qu'il trouve l'IA limitée. A cause des risques (baisse de créativité, l'inhibition de l'intellectuel ou baisse de l'autonomie intellectuelle, la facilité chez les enseignants et étudiants, biais avec exigences de la recherche en sciences sociales) en rapport avec l'IA, les enseignants-chercheurs préfèrent faire recours aux anciennes méthodes, pratiques pédagogiques et rédactionnelles à l'ère de l'IA. Cette attitude positive avec l'utilisation des pratiques anciennes est aussi relative aux raisons variées que ceux-ci expriment face l'usage de l'IA à la différence son intégration à l'université et de sa perception chez les enseignants. Ces raisons (faible de compétence lié à l'usage de l'IA, absence d'un dispositif d'encadrement institutionnel, complexité des logiciels de l'IA, risque de plagiat, exigences fondamentales des textes universitaires liées à la production écrite personnelle) sont à l'origine du non-usage de l'IA à l'université Félix Houphouët-Boigny. Ainsi, l'étude a retenu que l'enseignant du supérieur est un être influencé par les nouvelles technologies, l'IA et ses différents logiciels. Son attitude face à l'IA et ses logiciels varie proportionnellement avec le niveau d'intégration du numérique et de l'IA à l'université, avec le niveau de connaissance de cet nouvel outil technologie. Aussi, le rapport de l'enseignant à l'IA est lié à sa perception des logiciels de l'IA et ses raisons individuelles qui le rendent handicap à l'utilisation de l'IA dans les pratiques pédagogique et rédactionnelle à l'université Félix Houphouët-Boigny. L'adoption de l'IA à l'université dépend fortement de la sensibilisation des acteurs et de la confiance qu'ils accordent aux systèmes numériques.

A l'issu de ces conclusions, différentes **recommandations** sont mises en exergue en vue de soutenir et promouvoir l'usage de l'IA auprès des enseignants-chercheurs sur l'espace universitaire. Parmi ces recommandations, l'université doit :

- i. se doter de textes réglementaires institutionnels de l'usage de l'IA ;
- ii. s'acquérir une fibre optique internet d'une capacité élevée pouvant faire le partage du wifi à toutes les UFR et départements ;
- iii. s'acquérir une IA professionnelle ;
- iv. doter les départements d'équipements internet (câbles, ports et boxe wifi) ;
- v. élaborer et mettre en œuvre une politique d'encadrement des enseignants-chercheurs sur l'IA ;
- vi. promouvoir l'accessibilité des enseignants-chercheurs au wifi partagé ;
- vii. créer une unité de formation et de recherche en IA intégrant des profils de formation IA ;
- viii. soutenir la création des bibliothèques numériques ;
- ix. faire la sensibilisation sur l'usage de l'IA auprès des enseignants-chercheurs dans les UFR et départements de l'université.

Références bibliographiques

Akregbou Boua Paulin Sylvain, 2025, "Intégration de l'Intelligence Artificielle Générative dans les universités publiques de Côte d'Ivoire : réalités, risques et opportunités", Revue Belge, ISSN: 2593-9920, Volume 11 : Numéro 130, p. 91-112

Alain Legardez, 2004, "L'utilisation de l'analyse des représentations sociales dans une perspective didactique, L'exemple de questions économiques", Revue des sciences de l'éducation, Vol. XXX, numéro 3, ISSN ; 0318-479X (imprimé), 1705-0065 (numérique). pp. 647-665

Bini Kouamé Heden Martial, 2024, *Le numérique dans l'enseignement supérieur en Côte d'Ivoire : usage des TIC par les enseignants de l'université Félix Houphouët-Boigny*, mémoire de

master, département de sociologie, université Félix Houphouët-Boigny, p. 115.

Bogui Jean-Jacques Maomra, 2008, “ L’enseignement supérieur en Côte d’Ivoire à l’ère de la société de la connaissance : la difficile intégration des Technologies de l’information et de la communication”, pp. 96-109.

Boutarichet Imen Dif Noudjoud, 2025, *Représentations et usages de l’intelligence artificielle dans les pratiques rédactionnelles universitaires. Cas des étudiants de la troisième année Information De l’université Constantine 3*, mémoire de master en master en sciences du langage, Centre universitaire Abelhafid Boumémouire Boussof-Mila, Institut des Lettres et Langues Etrangères Département des Langues Etrangères, p.82

Catherine Garnier et Lucie Sauvé, “Apport de la théorie des représentations sociales à

l’éducation relative à l’environnement, Conditions pour un design de recherche”, Education relative à l’environnement, Vol. 1, 1998 – 1999, pp.65-77

Debruyne Paul, 1974, Dynamique de la recherche en sciences sociales, PUF, Paris, p.61

Emmanuelle Yacé Épouse Bonny et Silué, Abou., 2025, “Gouvernance des enseignements et rapport des enseignants au numérique à l’université Félix Houphouët-Boigny (Côte d’Ivoire) ”, Revue africaine sur la Gouvernance (RevAG), Volume 2, n°002, juin 2025, , ISSN 3079-3726, pp.65-100

Karsenti, Thierry et al., 2002, “Intégration des TIC dans la formation des enseignants : le défi du juste équilibre”, Accelerating the world's research. pp.1-22

Kouassi Touffouo Frederic Pira et Dja André Ouréga Junior Gokra., 2023, “L’unité de formation et de recherches communication milieu et société (université Alassane Ouattara) face aux enjeux liés à la réception et au développement de l’IA en Côte d’Ivoire”, pp.202-218

Madeleine Grawitz., 1999, *Méthodes des sciences sociales*, Paris, Edition Dalloz, p.399

Raymond Boudon, 2002, “Théorie du choix rationnel ou individualisme méthodologique?”, Volume 34, numéro 1, printemps

2002, Les Presses de l'Université de Montréal, ISSN 0038-030X (imprimé), 1492-1375 (numérique), p. 8-34

Sanogo Pornan Mourlaye et Fofana Elie, 2025, “Usage de l’intelligence artificielle et nécessité d’un dispositif d’encadrement chez les apprenants de l’Institut National de la Jeunesse et des Sports de Marcory (Abidjan, Côte d’Ivoire)”, *Revue Belge*, ISSN: 2593-9920, Volume 11 : Numéro 130, pp.307-323

Serge Moscovici, 1961, *La Psychanalyse, son image et son public*, Paris, Presses universitaires de France. pp. 328-330

Sylvie Azobé-Kedi, 2025, “Repositionnement des Sciences Humaines et Sociales à l’ère de l’Intelligence Artificielle en Côte d’Ivoire”, *ZAOU* N°10, Vol. 1, ISSN : 2788-9343, pp. 407-429

Yadoho Noël Coulibaly et Abou Fofana., 2025, “Outils d’IA utilisés par les enseignants et les étudiants en Côte d’Ivoire”, p.173-189